

Exchorésis

Revue Africaine de Philosophie



L'Afrique en marge de la mondialisation

Argumentaire

Au moment où l'Afrique se prépare à célébrer un demi-siècle d'Indépendance, le constat procède de sa position de *faiblesse* ou de dernier sur tous les plans (économique, politique, social, scientifique, technologique, etc.) dans un monde qui se déstructure et se restructure au rythme effréné des flux (industriels, financiers, commerciaux) non directionnels de la mondialisation économique.

Par son « inaptitude » à trouver sa place dans les grandes convergences (économiques certes, mais également juridiques, sociales, etc.) qui se construisent *activement*, c'est-à-dire par l'action et la responsabilité individuelles et collective, l'Afrique aurait ainsi choisi, paradoxalement, dans un monde « globalisé », de se marginaliser elle-même, c'est-à-dire de sortir elle-même de l'histoire, et non poussée par un quelconque mouvement à caractère raciste prétendument inspiré de l'historicisme hégélien (Tavares-Zuè-Nguéma).

On peut établir le constat d'une Afrique emportée bien malgré elle, par les effets conjugués de la mondialisation économique, dans le mouvement en cours d'unification des destins historiques locaux et mondiaux, sans pour autant en être un *acteur* ni de premier ni de second plan. Ce qui, vraisemblablement, lui fait manquer une occasion unique d'échapper au « piège de la différence » (Hountondji), en vertu de laquelle l'Afrique croyait avoir quasiment une place de choix dans la « Civilisation de l'Universel » (Senghor) dont la richesse, voire la survie était conditionnée par la spécificité des échanges interculturels en jeux.

Ainsi au moins trois moments ou lieux pertinents permettront-ils ici de donner l'état d'une Afrique à la peine, en marge ou à la queue de la mondialisation :

la « fracture scientifique » (Mvé Ondo), dans laquelle elle s'enfonce, paradoxalement, depuis les Indépendances, jusqu'à toucher le fond de la misère du sous-développement, provoquée ou aggravée par des guerres civiles et la mauvaise gouvernance.

le moment où, par conséquent, les « résidus », qu'elle continue de lâcher sur les voies de l'immigration, font, en quelque sorte ou à leur façon, l'expérience existentielle d'être de « trop », dans un monde « plein », où on leur fait comprendre clairement qu'ils n'ont pas de place, en tout cas pas droit aux places tant convoitées ou rêvées en Occident ;

celui où, en plus de sa faiblesse scientifique et économique avérée, l'Afrique avoue encore sa difficulté à s'« adapter » à la marche de la mondialisation des valeurs juridiques, morales et politiques, notamment au regard de ses échecs répétés (volontaires ?) sur le chemin de la bonne gouvernance, de la démocratie et des droits de l'homme.

Les textes doivent être présentés suivant les normes de présentation de la revue téléchargeables sur le site <http://exchorexis.refer.ga>. Ils sont reçus, jusqu'au 30 janvier 2010, en versions électronique et papier, aux adresses suivantes : CERP B.P. 16016 Libreville, Gabon Tél : (241) 06 70 40 43 Ad el : pnzinzi@refer.ga
Coordination : Gilbert ZUE NGUEMA Ad el : gilbertzue@yahoo.fr